

LE JOUR, 1946
28 MARS 1946

LES CONDITIONS DE L'ORDRE

Un avis s'impose encore. Si on ne le donnait pas ce serait manquer à un devoir. Il nous faut désormais énormément de **sérieux** dans l'Etat. Il n'est pas sûr que nous en ayons assez. Il n'est pas sûr que les besognes diverses qui se proposent à l'Etat en ce moment avec l'accent impérieux de la nécessité, trouvent toujours des hommes préparés à les accomplir.

Evidemment les techniciens ne courent pas les rues. Il faut quand même les trouver et ne s'aventurer dans aucune politique sans eux. Encore une fois, ce n'est pas du bruit qu'il faut ici, c'est du sérieux ; ce n'est pas de la musique, c'est du sérieux ; ce n'est pas de la littérature, c'est du sérieux.

Nous parlions naguère d'une « nouba » qui n'allait pas sans nous inquiéter un peu. Nous y revenons parce que la vie publique ne s'accorde plus avec les noubas et parce que le temps présent veut, sur le plan de l'Etat, plus de technicité et de silence.

Qu'on ne s'y trompe pas, nous adorons la musique ! Mais pas celle là, pas cette cacophonie qui dérange inutilement les gens qui travaillent.

En bref, nous avons tous les moyens de faire honneur en tout à notre situation d'Etat indépendant et souverain ; nous sommes même pour cela, mieux outillés que tout le voisinage. Il s'agit de mettre les moyens en œuvre ; d'établir une hiérarchie des nécessités et des difficultés et de commencer par le commencement.

Il nous paraît indispensable, maintenant que les temps héroïques ont pris fin, que notre gouvernement, que nos hommes politiques se fixent, se sédentarisent, qu'ils cessent d'être ambulants, que nos ministres se réunissent plus souvent, qu'ils prennent conseil, qu'ils étudient, qu'ils prévoient, qu'ils agissent, qu'ils mettent de l'ordre dans les affaires.

On ne fait rien de bon en politique sans mesure et sans ordre. Que ce soit tel ou tel qui ait les responsabilités, c'est notre souci le moins pressant ; mais, avec ou sans lanterne, cherchons des hommes !

Le bruit court de démissions et de changement dans le gouvernement. Tout peut arriver, même cela ; mais que l'occasion vienne tout de suite ou plus tard, il faudra la saisir pour donner aux Libanais de vastes apaisements, pour mettre de côté tout ce qui est personnel, tout ce qui est accidentel, et pour dominer une situation qui veut être dominée si nous ne voulons pas qu'elle nous domine.

Il y a toujours de magnifiques choses à faire au Liban. **On en a fait un certain nombre jusqu'ici** ; mais pourquoi faut-il que leur souvenir menace de se perdre sous le poids d'un désordre que quelques résolutions radicales corrigeraient ?

Pour ce qui est de la Chambre, la législature est déjà beaucoup plus loin de son point de départ, que de son terme. Il faut songer à l'avenir et se donner pour tâche de préparer au Liban, autant qu'il se peut, la représentation nationale qu'il mérite. **Pour avoir une bonne Chambre, il est essentiel que les Libanais arrivent à la période électorale en bonne humeur et en paix.** Il faut pour cela que le peuple obtienne paisiblement ce qui est possible et qu'il soit éclairé (pour qu'il ne demande pas la lune) sur ce qui ne l'est pas.

Car, il est clair que tout n'est pas possible en ce moment ; il serait assez naïf d'en douter.